

# LE GUIDE DU CONCERT

20, Avenue de l'Opéra (1<sup>er</sup>) - PARIS - 12, Place d'Anvers (9<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. CENTRAL 34-98

C. CH. POST. 31760

TÉLÉPH. TRUDAINE 14-04

Directeur : **Gabriel BENDER**

Secrétaires de Rédaction : **MARC-DAVID** et **Pierre BLOIS**. — Administrateur : **G. JANNEL**

Réception 20, Av. de l'Opéra : **M. BENDER** (lundi, mardi, vendredi 3 à 4) ; **M. BLOIS** (jeudi 9 à 11, vendredi 3 à 4) ; **M. BAUDRY** (lundi, mercredi 9 à 11). — Adresser la Correspondance 12, place d'Anvers.

Voir l'Index des Concerts de la Semaine à la page 296



## Comment écouter au concert (Suite)

### XIII

Pendant l'exécution, tâchez de faire la part de l'interprète. Que votre oreille écoute « double » et discerne l'œuvre d'abord, ensuite l'interprétation. Même si une œuvre était mal jouée, tâchez de suppléer à sa mauvaise présentation et n'attribuez pas à la composition des défauts qui, peut-être, incombent à l'exécutant.

Admirez les divers aspects de l'œuvre ; ne vous cramponnez pas uniquement à suivre l'intérêt mélodique de la ligne supérieure en dissociant des éléments qui veulent être unis. « La mélodie : tel est le cri de guerre des amateurs » — dit Schumann — : « assurément il n'est pas « de musique sans mélodie, mais sachez « bien que ce que ces personnes entendent par ce mot sont des motifs faciles à retenir, rythmiques et agréables ; « il en est pourtant d'autres, qui ne leur « ressemblent guère et qui, quand vous « feuilletiez Bach, Mozart, Beethoven, « vous apparaissent bien différents de « ceux-ci... » Admirez donc l'ensemble qui résulte de la beauté mélodique, de la puissance rythmique, de la parure harmonique, de la couleur de la réalisation d'écriture instrumentale, et surtout sachez admirer les caractères généraux de la beauté propre à l'œuvre : sachez qu'il n'y a pas qu'un ordre d'émotion, efforcez-vous de comprendre sous quel jour peut-être nouveau pour vous se présente une forme d'émotion qui, elle, n'est sans doute pas aussi entièrement nouvelle que la forme sous laquelle elle se présente, et qui, par conséquent, n'est pas inaccessible à votre esprit. Faites un effort pour suivre une pensée en mouvement — non pas seulement la pensée musicale elle-même, mais aussi l'idée première, la conception qui a servi de point de départ à celle-ci — et cela, surtout, lorsque vous avez affaire à une page descriptive ou représentative, à ce « poë-

me symphonique » qui, selon l'expression de J.-J. Rousseau « met un œil dans l'oreille ».

Concurremment, bien entendu, appréciez l'interprète lui-même et admirez ses qualités sans les faire passer au mérite de l'œuvre. Rendez-vous compte, surtout, si l'exécutant est un bon traducteur entre l'auteur et vous, s'il ne trahit pas l'auteur en y ajoutant du sien ou en desservant l'œuvre non seulement par une exécution, mais encore par une interprétation incorrecte ou fautive de la pensée : l'interprète peut être un véritable diffamateur, aussi Schumann écrit-il : « Tâchez de produire de l'impression en rendant l'idée que le compositeur avait en vue d'exprimer ; vouloir davantage est ridicule. » Au contraire, l'interprète peut être un admirable communicateur du Maître, et Schumann louera sa puissance : « Si la musique procède de votre sens intérieur, si vous l'avez sentie, elle agira de même sur les autres » — et ce corollaire : « Les doigts doivent exécuter ce que la tête a conçu et pas le contraire. » C'est à vous qu'il appartient de juger si ces préceptes ont été bien suivis par l'artiste que vous écoutez. Admirez donc si l'exécutant apporte au service de l'œuvre le secours de la clarté, de l'ordre, de la fidélité, de l'émotion — en outre des qualités techniques personnelles d'exécution, de finesse, de puissance, de virtuosité, etc.

D'une façon générale, tâchez d'étayer votre jugement, de savoir ce *pourquoi* une œuvre vous a plu ou ce en quoi elle vous a déplu. Formez votre initiation. Ne niez pas une œuvre parce que vos tendances vous conduisent vers d'autres, qui sont opposées. Enfin, « ne jugez pas du mérite d'une composition après avoir entendu une seule fois : ce qui plaît au premier aperçu peut n'être pas le meilleur », nous avertit Schumann, et il conclut : « les maîtres veulent être étudiés. Bien des choses ne vous paraîtront claires que dans l'âge mur... » — souvenez-vous combien de maîtres furent incompris d'abord !... Soyez prudents à une première audition...

Si vous entendez l'orchestre ou les voix, tâchez de « pénétrer de bonne heure dans le ton et le caractère de cha-

que instrument ; accoutumez votre oreille à distinguer le coloris qui leur est propre... observez souvent les meilleurs chefs d'orchestre ; essayez même de conduire l'orchestre en pensée : vous vous rendrez ainsi mieux compte de ce que vous entendez ».

Plus tard, lorsque votre éducation auditive et instinctive sera un peu faite, imposez-vous quelquefois de ne pas consulter le programme afin de ne pas être influencé par le prestige d'un nom connu ou l'appréhension d'un nom inconnu, et amusez-vous à supposer le nom de l'auteur d'après le style que vous aurez remarqué dans vos observations antérieures ; devinez enfin l'intention qu'il a eue dans son œuvre. Consultez ensuite le programme, reportez-vous en arrière et tâchez de rassembler votre souvenir et vos impressions, de façon alors à contrôler l'exactitude de ces impressions et à fortifier le souvenir.

\*\*

Ne vous effrayez pas de ces mondes nouveaux ; entrevoyez la jouissance absolue que vous devez retirer d'une perception intégrale des sens et de l'esprit. Sans vous hypnotiser sur le plaisir qui vous suffit parce qu'une paisible habitude et un peu de scepticisme arrivent aisément à vous persuader que vous n'êtes apte qu'à celui-là, élevez-vous près des œuvres. Sans aller à ce doute de Schumann : « Peut-être le génie est-il seul à comprendre le génie », vous devez désirer de grandir votre pensée, d'affermir votre compréhension et de pénétrer plus avant dans l'âme des choses qui atteignent toutes vos fibres, physiques et morales.

Laurent CEILLIER.

GAGNY. Le 4 mars, « Orchestre et Chorale St-Séville » (directeur M. Orchard) ; Concours de M. Léon Moreau, M<sup>mes</sup> J. Isnard, Stella, Goudekot, Suz. Marguin, J. Devina ; MM. Dufrasne, Gibault.

## NOTRE REFERENDUM

(SUITE)

1° Au théâtre, j'aimerais voir sortir de l'oubli, le « Roi de Lahore » de Massenet. J'estime que les coupures ne peuvent que nuire à l'intérêt des pièces et que pour les grandes scènes elles sont sans excuses. Les directions devraient aussi tenir la main à ce que les pièces se prêtant tant soit peu à des scènes comiques ne tournent pas à la bouffonnerie.

2° Au concert bien des associations devraient composer des programmes variés et qui, par leur éclectisme, soient de nature à donner une impression vraiment artistique. Je trouve qu'on abuse un peu des « festivals Wagner ». Sans vouloir contester en rien le génie du maître allemand, je trouve que c'est plutôt humiliant, surtout en ce moment, de voir l'admiration de

La publication des pièces bitonales de Swan Hennessy nous a valu un volumineux courrier. La fièvre polytonale sévit parmi nos lecteurs mais elle se manifeste de façon très différente. Les lettres reçues sont dignes de figurer au dossier du Futurisme Musical dont le grand Apôtre nous avait confié, jadis, en de fulgurantes déclarations, les théories subversives autant que commatiques, théories suivies au titre d'application par la création d'une vaste maison d'édition commatique, d'une usine de pianos et d'orgues commatiques, etc. Trois fois hélas ! le grand Apôtre a trouvé la mort — héroïque — au cours de l'incendie de son usine, incendie allumé sans doute par quelque main réactionnaire. Sera-ce le sort que certains de nos lecteurs veulent réserver à Swan Hennessy ?

Il ne le mérite pas, car il n'a point la foi de l'Apôtre. « Je n'ai pas voulu proclamer ma conversion à la polytonalité intégrale, nous a-t-il écrit, mais seulement démontrer qu'on peut faire sans effort de la polytonalité plus ou moins logique. » C'est ce qu'a fort bien compris un de nos lecteurs de Toulouse qui, voulant apporter sa contribution au mouvement bitonal, nous offre, s'inspirant de l'adage connu : « Toi qui bâtis, ménage les méninges », un petit morceau tout à fait original et que nous recommandons aux mélomanes désireux de se « faire les oreilles ». Point n'est besoin de musique écrite, il suffit d'exécuter la 4<sup>e</sup> figure du quadrille des Lanciers (en ré majeur) en l'accompagnant de l'ouverture de Guillaume Tell (en mi majeur). C'est d'un effet irrésistible. L'auteur ajoute : « Le respect dû aux chefs-d'œuvre me met dans l'obligation d'observer la tonalité initiale. C'est grand dommage, car une transposition savante aurait permis des effets plus piquants. » Honni soit qui mal y pense ! G. B.

beaucoup se tourner presque exclusivement vers l'expression d'une mentalité qui n'est pas la nôtre.

Ce que je reproche aux grands concerts, c'est, avec la part trop grande donnée à Wagner, l'abus de musique russe, le tout au détriment de la musique française qui devrait fournir les 3/5 des programmes.

Qu'on encourage la musique moderne qui en vaut la peine, mais non la musique dite savante qui nous fatigue sans nous plaire.

Avec Marcel Azaïs, je dirai qu'il faut pour l'auditeur « une musique qu'il entende : un orchestre où il puisse distinguer les éléments essentiels, la musique n'étant pas un tableau noir », ce que certains compositeurs semblent oublier de nos jours.

C. V.